

DANS LA
TÊTE DE

Charites Swar III



HOLLYWOOD

UFO DISTRIBUTION présente une production AMERICAN ZOETROPE

DANS LA
TÊTE DE

Chartes Swar III

UN FILM DE **ROMAN** COPPOLA

SORTIE LE 24 JUILLET 2013

Etats-Unis - 2013 - 1 h 26

Format image 1.85 - Format Son 5.1 & Dolby SRD

Photos et dossier de presse sont disponibles sur
WWW.UFO-DISTRIBUTION.COM

PRESSE

LAURENCE GRANEC et KARINE MENARD

Tel : 01 47 20 36 66

5 bis, rue Kepler, 75116 Paris

laurence.karine@granecmenard.com

DISTRIBUTION

UFO DISTRIBUTION

Tel : 01 55 28 88 95

135, boulevard de Sebastopol, 75002 PARIS

UFO@UFO-DISTRIBUTION.COM



SYNOPSIS

Graphiste réputé de Los Angeles, Charles Swan est un séducteur excentrique à qui tout a toujours souri. Mais quand son grand amour Ivana, lassé de ses frasques d'hommes à femmes, met brutalement fin à leur relation, c'est tout son monde qui s'effondre. Avec le soutien de ses fidèles amis Kirby et Saul et de sa sœur Izzy, il entreprend un étrange voyage d'introspection dans son imaginaire, et tente de se résigner à vivre sans Ivana.



ENTRETIEN
AVEC
ROMAN
COPPOLA



A L'ORIGINE UNE RUPTURE

« C'est un projet mûri de longue date, avec des idées, des images qui se sont ajoutées au fil des années. L'idée était de partir des sentiments qu'on éprouve suite à une rupture amoureuse ; de faire un film sur les relations entre hommes et femmes, mais plus particulièrement sur la perception masculine d'un amour perdu. Après une rupture amoureuse, en tout cas dans l'expérience que j'ai vécue, on peut se trouver dans un état de confusion et de souffrance insondables, où tout se mélange. J'ai connu, comme tout le monde, cette expérience qui consiste à se poser de façon obsessionnelle la question de ce qui

n'a pas marché, pourquoi j'aimais la personne etc... On balance entre amertume et nostalgie sur tous les souvenirs qu'on se remémore, on adore et on déteste la personne en même temps. C'est ce moment précis que j'ai voulu décrire. Et montrer à l'écran les visions de celui qui se pose des questions, refait l'histoire, réinvente l'avenir, avec les fantômes qui en découle, avec sa perception propre des femmes.



LE TON DE LA FANTASIE

« En même temps que ces questions sérieuses m'occupaient l'esprit, je sentais que je voulais faire un film étincelant, ludique, drôle, excentrique. Je ne voulais pas m'en tenir à un cadre trop strict, je voulais que le film soit assez sauvage. Traiter de problématiques d'adultes mais comme dans un cadre de film pour enfants. D'ailleurs je me définis volontiers comme un grand enfant, j'aime les blagues, la désobéissance, le fantasque. J'aime penser les films comme des voyages, par lesquels on explore des temps et des mondes tantôt réels, tantôt imaginaires. Et j'aime

cette combinaison de l'introspection et du ludique, un principe fondateur de ce projet. Que ce soit dans *CQ*, *Moonrise Kingdom* ou *Dans la tête de Charles Swan III*, les personnages principaux sont de doux rêveurs. Ce n'est pas un choix vraiment réfléchi, je suis moi-même souvent plongé dans le songe, ce sont des moments où s'associent des éléments qui n'ont pas forcément grand chose à voir les uns avec les autres. Comme résultat ça peut donner ces figures de Nazi noyées dans une imagerie pop et BD, ou cette scène de cowboys et d'indiens !

LE PERSONNAGE DE CHARLES SWAN

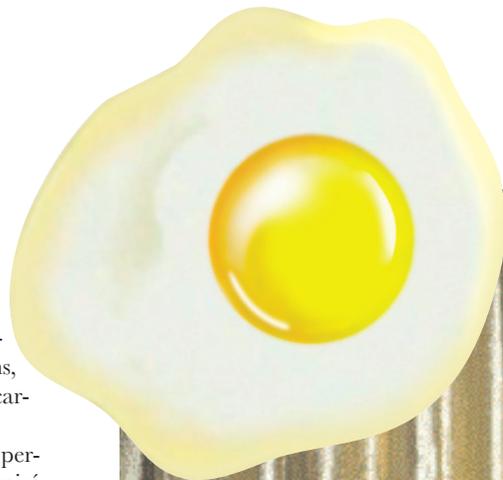
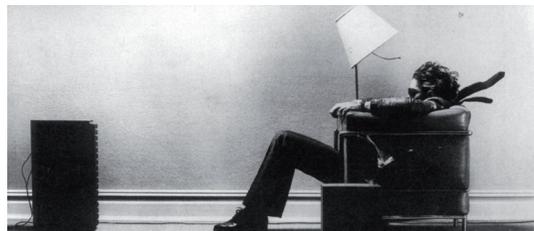
« Dans mon premier film *CQ*, le personnage principal était quelqu'un de réservé, avec une vie intérieure trépidante mais qui ne l'exprimait pas, qui se comportait en observateur.

Pour mon second film, j'ai souhaité mettre en scène un personnage extraverti, qui soit parfaitement à l'opposé. La manière dont je l'ai construit a abouti à un homme à femmes flamboyant, d'un narcissisme un peu étrange, vaguement mauvais garçon, et définitivement immature. Je ne pensais pas particulièrement à Charlie Sheen au départ pour incarner ce personnage, l'inspiration serait plutôt à prendre dans une publicité emblématique des années 80 pour les cassettes audio Maxell : un homme avachi dans son fauteuil se prend en pleine tête le souffle produit par la puissance de la musique*. Je voyais cette pub et me disais : qu'est-il arrivé à ce type ? Est-ce qu'il ne viendrait pas d'apprendre que sa copine l'a quitté ? Comment va-t-il réagir, et que fera-t-il ensuite ?



Il y a aussi en lui un peu de tous ces personnages fantasques qui peuplaient le monde du show business des années 70, des Jack Nicholson, Bob Evans, Bryan Ferry... Je ne les ai pas connus, mais ils incarnent un environnement pop tellement stimulant !

Il y a enfin certainement un peu de moi, dans ce personnage, bien qu'il ne soit certainement pas tant inspiré de ma vraie vie que d'une vie fantasmée – car oui, si tout était simple, j'aurais peut-être un toucan pour animal de compagnie, ma voiture serait sans doute une Cadillac 1941 etc... Comme lui, j'utilise des lunettes de correction, qui ne sont pas vraiment des lunettes de soleil, mais des lunettes qui se teintent avec la lumière, comme on en faisait à cette époque - elles apportent quelque chose d'assez funky au personnage, et en même temps on scrute pour voir ses yeux, on cherche à cerner ce qu'il y a dans son regard. Mais malgré ces aspects communs avec moi, à bien des égards je suis très différent de Charles Swan, et je veux pas le résumer à « la version fantasmée de Roman Coppola ».



*<http://www.youtube.com/watch?v=-uw1PxiIn7nY>





CHARLIE SHEEN

« Charlie est un vieil ami, nous avions 11 ou 12 ans à l'époque du tournage de *Apocalypse Now* où nous avions accompagné nos pères respectifs, nous avons fait les quatre-cent coups sur les plateaux de tournage aux Philippines, nous étions vraiment très copains. Ce film a fait en partie ce qu'il est et ce que je suis, il est un peu la pierre angulaire de notre amitié. C'est unique et étrange d'avoir partagé ça. Plus tard, nous nous sommes moins vus, mais de ces amitiés d'enfance il reste toujours quelque chose de fort. Je le rencontrais néanmoins régulièrement, ou entendais parler

de lui, et quand j'ai commencé la préparation du film, nous nous sommes vus via un ami commun. Charlie m'a dit quelque chose comme « mon gars, nos pères ont fait un film, nous devons faire un film ensemble ». J'avais à peine terminé le scénario et son appel du pied aidant, j'ai pris conscience qu'il pourrait être parfait pour le rôle : un homme charismatique qui use de son charme pour régler les problèmes ; mais ces problèmes ne sont pas résolus, il ne fait que les repousser et les laisse grandir. Cela dit, l'engagement de Charlie ne s'est pas fait du premier coup : on me mettait en garde sur ses problèmes de fiabilité, les compagnies d'assurance refusaient de s'engager pour couvrir le film, dans un contexte où il est déjà difficile de financer un projet si atypique. Charlie lui-même a hésité, car je lui ai proposé le film à un moment où il était un peu sous pression, entre sa série TV *Mon oncle Charlie* et sa vie privée, et il redoutait les défis que représentaient à ses yeux les scènes de danse ou de chant, et de porter pratiquement toutes les scènes du film. Il me semble que c'est la première fois depuis longtemps qu'on le voit dans un vrai rôle, où il offre une étendue plus large de son talent que dans un sitcom.



CHARLIE SHEEN AU SUJET DE CHARLES SWAN

« Roman m'a raconté le film lors d'un déjeuner. Il se pointe en costume avec les lunettes : total look Francis Coppola tel que je me le rappelle quand j'avais 10 ans ! Probablement m'a-t-il vu aussi comme mon père lors de leur première rencontre. On est dans un flashback sans acide. Il s'assoit et m'explique le film. Je lui ai dit c'est *All That Jazz* rencontrant Annie Hall. Il était entièrement d'accord. Nous étions immédiatement sur la même longueur d'ondes. Le scénario était très original, avec plein de choses qui se passent entre les lignes. »



LES ANNÉES

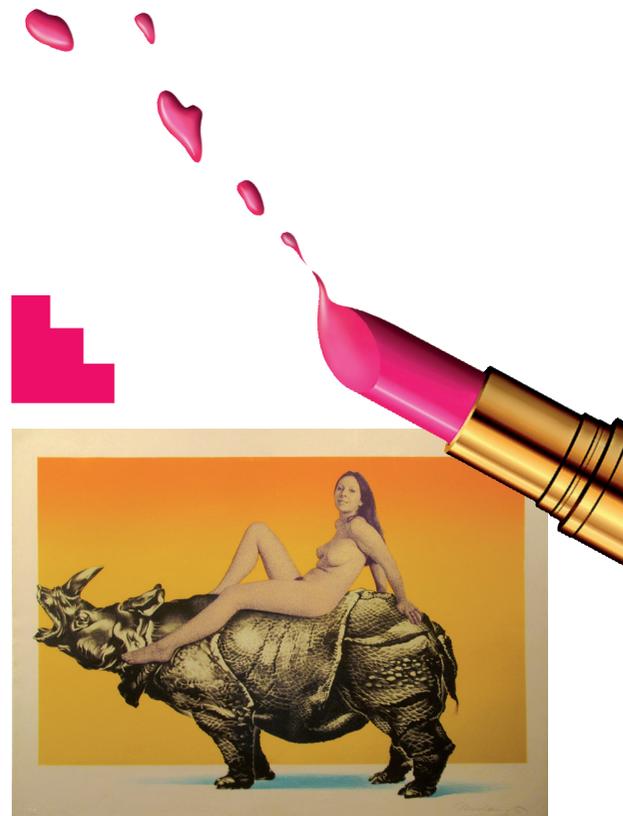
70

« Au départ, je ne souhaitais pas particulièrement situer le propos dans les années 70, d'ailleurs à l'écran c'est assez vague, peu d'éléments matériels trahissent le moment où l'action se déroule. Mais en termes de feeling et de style, c'est incontestablement dans cette décennie que ça se passe, j'avais en tête des films comme *All That Jazz* ou *Meurtre d'un Bookmaker Chinois*.

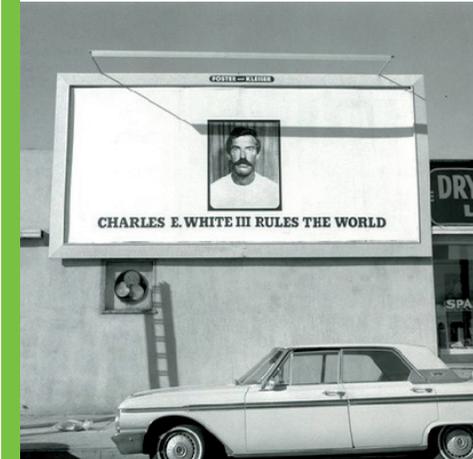
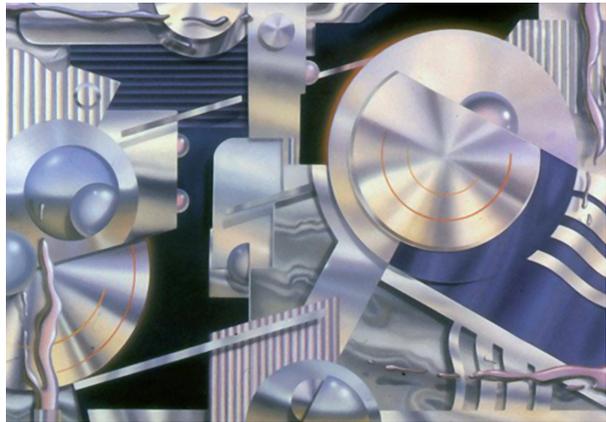


L'UNIVERS GRAPHIQUE

« J'ai voulu montrer l'univers du graphisme et plus particulièrement celui des concepteurs de pochettes de disques dans ces années 70. C'est un âge d'or pendant lequel des artistes audacieux et dynamiques ont créé un nombre impressionnant de pochettes de disques souvent assez dingues, innovantes, qui sont parfois devenues des classiques. Charles White III, Dave Willardson et Peter Palombi sont certains des grands représentants de ce mouvement. Ou encore cet autre artiste très respecté dans cet univers, Robert Miles Runyon, connu, entre autres, pour posséder une Ferrari et un bureau très sophistiqué où il avait installé de vieilles pompes à essence – le genre d'éléments qui a inspiré l'environnement où évolue Charles Swan III. Tous ces artistes redécouvraient l'imagerie de Coca Cola, de Disney et des stations services des années 30 et 40. C'est une esthétique magnifique, riche et colorée qui bouillonnait à cette époque et que j'ai voulu exploiter dans les décors et le cadre visuel de mon film.



J'aime beaucoup, par exemple, une illustration de l'artiste Mel Ramos qui figure une femme nue chevauchant un rhinocéros. Il y a quelque chose de tellement déliant, osé, ludique et sexy là-dedans. Je voulais cette fibre artistique pour le film. Au début j'appelais même le film « Rhino » pour bien me rappeler qu'il devait garder une liberté et un style non conventionnel.



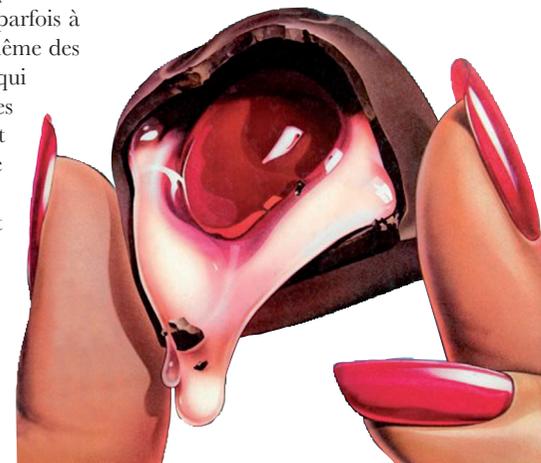
CHARLES WHITE III

Je me suis inspiré du nom de Charles White III pour mon personnage principal. Il est une sorte de légende vivante, autour duquel j'ai toute une histoire : dans les années 70, mon père était abonné à un magazine, City Magazine, dont Michael Salisbury était le directeur artistique – c'est une figure importante du monde du graphisme et du design. Mon premier contact avec Charles White III s'est fait à travers les couvertures qu'il avait dessinées pour le magazine. J'avais 7 ans en 1975, j'étais imprégné par tout ce design qui se déployait quand on se promenait dans Los Angeles, par toute cette imagerie qui s'offrait dans les publicités, ou quand on feuilletait les magazines - bien sûr sans connaître les artistes qui étaient derrière. Mais 10 ou 15 ans plus tard, j'ai commencé à m'interroger sur qui étaient ces gens. Eiko Ishioka, qui a dessiné les costumes de *Dracula*, mentionna ce Charles White III, ce qui m'a remis sur la piste de ses créations. Quand, enfin, un magazine m'a demandé de réaliser l'interview de quelqu'un que j'admirais, je l'ai choisi et l'ai rencontré à cette occasion. Nous sommes devenus amis, j'ai acquis certaines de ses œuvres, et appris des détails de sa vie. Le nom de mon personnage est autant un clin d'œil qu'un hommage.



L'ART ET LA PUBLICITE

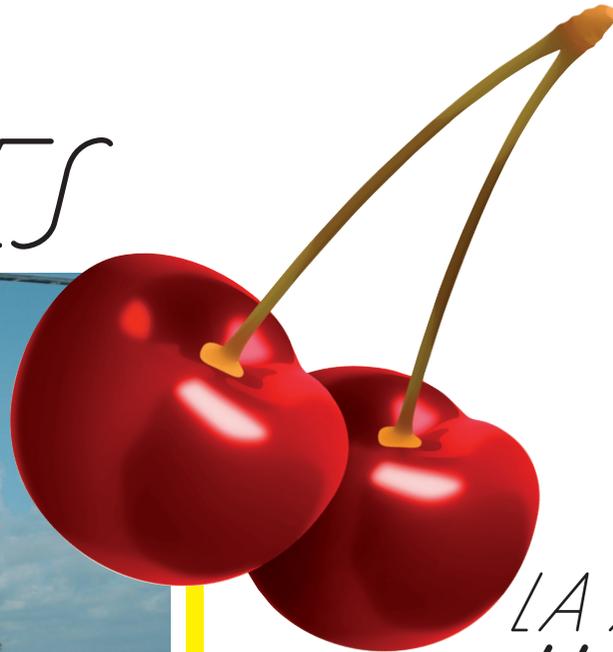
« Il y a ce vieux débat qui consiste à opposer la création personnelle aux commandes commerciales. Charles White III a connu cette ambivalence : il voulait être artiste mais s'est trouvé à faire de la publicité, à produire de « l'art commercial ». Le film emprunte parfois à l'imaginaire de la publicité, je réalise moi-même des spots de publicité, et je ne suis pas de ceux qui opposent le travail personnel aux commandes pour la publicité. Je n'ai pas le sentiment d'abandonner ma créativité quand je réalise un spot, j'aime être sur des projets variés qui sont tous une part de l'expression créative, et la publicité est, parfois même au contraire, une manière d'aller chercher plus loin des idées, un exercice dans un cadre contraint.



LOS ANGELES



« J'avais Los Angeles à l'esprit dès le départ. Je sentais que ce monde du graphisme, gai, audacieux, sexy, couplé avec le cliché d'un Los Angeles ensoleillé fonctionnerait bien par contraste avec un personnage sombrant dans une grave dépression après le traumatisme d'une rupture amoureuse. Cela me rappelait la Grande Dépression des années 30 aux États-Unis et comment, face à la crise, l'imagerie festive, la musique et les films étaient si optimistes et vibrants. Prenez par exemple les films de Fred Astaire et Ginger Rogers, prenez une chanson comme « Pennies From Heaven », toute cette gaieté était pour l'Amérique un moyen de combattre la dépression. Je connais le côté sombre de cette ville, c'est peut-être aussi pour cette raison que j'étais plus attiré par son côté Fred & Ginger, éblouissant, relax et optimiste.

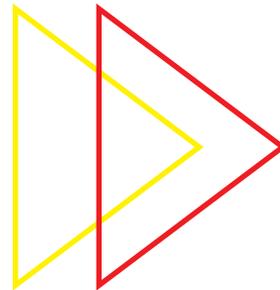


LA MUSIQUE ET LIAM HAYES

« J'adore la musique, quand on réalise un clip pour une chanson on l'écoute avec une attention extrême afin de déceler quelles images elle éveille en nous. C'est Jason qui m'a fait découvrir la musique de Liam Hayes, j'ai adoré son premier album, *More you becomes you* (1998), ça me parle totalement. Et le second m'a littéralement retourné le cerveau, ces orchestrations, ces arrangements de pop épique couplés à cette sensibilité intimiste ! J'ai écrit intégralement le film en écoutant et en pensant à sa musique, je n'ai pas de mot assez fort pour qualifier sa puissance d'évocation. Elle partage le même ADN que mon film, le côté introspectif, contemplatif, couplé aux grands espaces, au son ample.



Liam est quelqu'un de très réfléchi. Il possède une vraie qualité d'introspection. Certaines paroles de ses chansons sont très sensibles, elles sont accompagnées d'une musique simple et intime. Mais il peut aussi être musicalement très audacieux et volontiers ludique. Ce n'est pas quelqu'un de nostalgique, mais il enregistre sur bande, utilise de vieux instruments pour trouver cette chaleur du son de l'époque. Sa musique invite à quelque chose de sauvage, elle accentue la sensation d'aventure. C'est toute la palette que mon histoire et mes images demandaient.



L'UTILISATION DE LA DOLLY

« Un autre choix délibéré et plutôt insolite a été d'utiliser tout le long du film une Dolly*, de la marque Elemack Spyder. C'est une Dolly italienne des années 60 qui ne peut pas bouger verticalement. Il fallait accepter la contrainte de ne pas pouvoir effectuer ce type de plans. Mais son intérêt principal réside dans son axe central qui permet d'effectuer très facilement des rotations à 360 degrés. Le plan séquence de la scène de l'hôpital avec Charlie et Bill ne pouvait être réalisé qu'en utilisant cette Dolly. Elle donne au film un aspect visuel bien particulier.

**outil spécifique pour réaliser un travelling sans à-coups*



JASON SCHWARTZMAN

« J'avais Jason à l'esprit quand j'écrivais le rôle de Kirby. Jason est mon cousin mais c'est aussi un de mes acteurs préférés. Il jouait dans *CQ* et ce fût une super expérience. J'étais impatient de travailler à nouveau avec lui. A l'écriture, il m'était très facile de l'imaginer avec une coupe "afro-juive" et un comportement un peu particulier. Ce que j'aime beaucoup aussi chez Jason, c'est son empressément et sa bonne volonté. J'ai fait des essais assez tôt avant le tournage et il s'est rendu immédiatement disponible. Il m'a également donné l'élan pour avancer dans la préparation du film. C'est tellement important d'être entouré de gens pour vous pousser à réussir et vous aider à accomplir votre travail.



JASON SCHWARTZMAN AU SUJET DE KIRBY STAR

« C'est un film tourné avec amour et joie pour rendre les gens heureux. C'est une sorte « d'expérience de vie immédiate » au contraire d'une « expérience de mort imminente », sur un moment de nos vies où nous ressentons de la douleur, après une rupture amoureuse. Des souvenirs en amènent d'autres qui s'emboîtent les uns dans les autres. C'est un film sur un homme qui fait le deuil de la perte de sa copine et qui fait en même temps le deuil de sa vie, car telle qu'il

l'a connue, elle se termine.

Kirby Starr est un comédien de Stand Up et un des meilleurs potes de Charles Swan. Ce n'est pas une superstar mais il est tout de même célèbre à la façon des comiques des années 70. Avec Charles ils sont passés par le meilleur et par le pire. Charlie et Kirby passent la moitié de leur temps à s'écouter et l'autre à apprécier simplement la compagnie d'un bon copain. Cependant j'ai le sentiment que Kirby serait prêt à donner des conseils à Charles. Il est en quelque sorte sa conscience. Kirby Star, c'est Jimmy Cricket avec une coupe afro - il est sorti directement d'un utérus avec plein de bouclettes sur la tête. »



BILL MURRAY

« Nous savons tous que Bill Murray n'a pas d'équivalent. Nous nous sommes rencontrés sur le tournage de *Lost in Translation*, puis j'ai travaillé un peu plus avec lui sur le tournage de *Darjeeling Limited*, et nous sommes devenus amis. Il est assez mystérieux quand on l'approche pour obtenir sa confirmation pour un rôle. Il n'a pas d'agent, pas d'assistant et est difficilement joignable. Il a un numéro vert sur lequel on peut laisser un message. Comme je le connais, j'étais vaguement en contact avec lui. Il m'a répondu par texto « ça a l'air bien, j'en suis ». Puis, plus de nouvelles pendant des semaines. Je ne savais pas comment organiser les essais costumes. Je lui ai laissé des messages, sans réponse. A un moment, c'est devenu assez angoissant, s'il me plantait je n'avais pas de plan B. Puis quelques jours avant le tournage, il m'a dit qu'il était prêt à prendre l'avion, il est arrivé la veille du tournage et ce fut un grand plaisir. Dans mon esprit, il ne pouvait pas y avoir de meilleur Saul pour exprimer une sensibilité et une sincérité dans les scènes dramatiques et pour avoir une approche si drôle et ridicule de son personnage à la John Wayne, ou de l'agent du contre-espionnage.

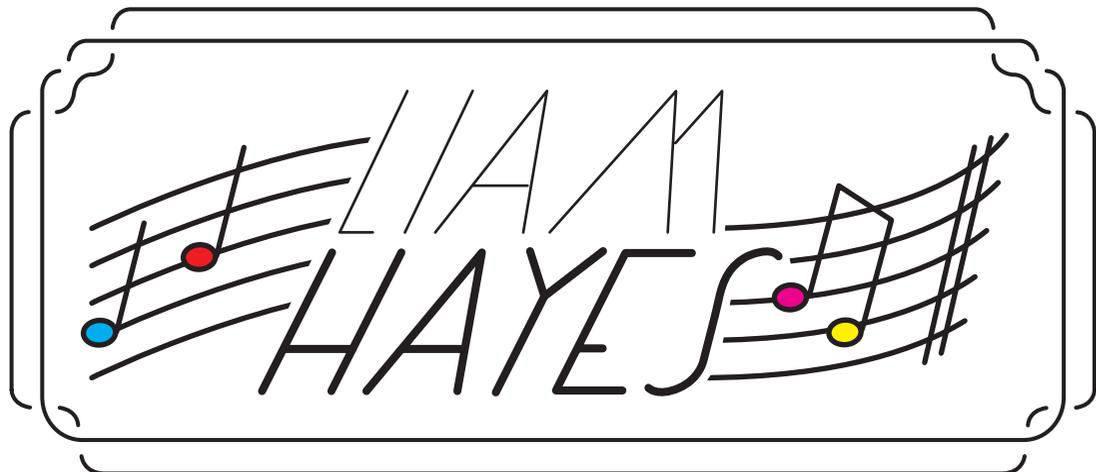
LES COLLABORATIONS DE ROMAN COPPOLA

« J'ai grandi dans l'environnement de travail de mon père et ai toujours participé à ce qu'il faisait, ce qui m'a donné la conscience de l'importance de se mettre au service d'une équipe qui se bat pour faire exister un projet commun. De la même manière, quand je travaille avec Wes Anderson, il n'y a aucun problème d'ego, je suis là pour aider à l'écriture du script ou renforcer l'équipe de réalisation (comme réalisateur seconde équipe). On est au service du réalisateur, il est l'arbitre, c'est ce rapport que j'attends en retour quand c'est moi qui réalise. Car même s'ils sont le fruit d'un travail d'équipe, j'ai le sentiment que les films les plus originaux sont le fait d'individualités. Wes, Sofia, Gus Van Sant, les frères Coen ont chacun un style unique dans leur réalisation, c'est ce genre de films que j'aime et que j'ai envie de faire.



TOUT A UNE FIN

« A un certain point, j'ai pensé que pour finir dans l'esprit du film, il serait bien que chacun se présente de lui-même, qu'on puisse montrer tous les membres de cette petite équipe qui ont mis beaucoup d'eux-mêmes pour permettre sa réalisation. Il y a un film, *Candy*, réalisé par Christian Marquand à la fin des années 60, qui avait une fin un peu similaire, et qui m'a vraiment inspiré. Des spectateurs m'ont dit que tous les films devraient se terminer de cette manière, et je ne suis pas loin d'être d'accord.



Originaire de Chicago, il écrit et joue sa propre musique sous le nom de Plush depuis le début des années 90. Il a sorti plusieurs disques, différents et complémentaires : *More You Becomes You*, un album contemplatif et minimal porté par le piano; *Fed*, est une ballade luxuriante à travers différentes ambiances. Le troisième album *Bright Penny* comporte également des chansons utilisées dans le film. Au total une vingtaine de chansons illustrent le film auxquelles s'ajoute une musique originale.

Jason Schwartzman a initié Roman Coppola à la musique de Hayes il y a quelques années, et il est enchanté de cette contribution au film. « Il y a ce cliché de dire que la musique est un personnage à part entière dans un film. Mais dans le cas présent, c'est tellement vrai ! », dit Schwartzman. « Il est très rare de nos jours d'entendre des chansons chantées en entier dans un film. Mais dans les années 70, c'était un élément clef de la narration. Il y avait cette voix récurrente qui faisait écho aux émotions d'une scène. Liam a su épouser cet esprit. Il apporte



tellement de sensibilité à l'histoire ». « Ça a été une bonne expérience du début jusqu'à la fin » dit Hayes. « J'ai redécouvert ma propre musique. J'ai dû me replonger dans les bandes et réexaminer chaque chanson. C'était assez émouvant. En écrivant de nouvelles musiques pour le film, j'avais le sentiment que Roman désirait une musique qui puisse faire ressentir à la fois l'aventure et le chaos, et peut-être aussi une certaine tristesse. C'est extraordinaire pour moi de voir que les idées un peu étranges que j'ai eues en imaginant ces compositions trouvent leur place dans le film. »





ROMAN COPPOLA

BIOGRAPHIE

Roman Coppola a grandi dans le monde du cinéma. C'est en travaillant sur les plateaux à des postes divers, d'ingénieur du son à directeur de la photographie, puis scénariste et producteur, qu'il a appris la réalisation. Il a commencé sa carrière à 26 ans en travaillant sur les effets visuels et comme réalisateur seconde équipe sur *Bram Stoker's Dracula* de Francis Ford Coppola, qui lui a valu une nomination aux BAFTA. Son premier long métrage, *CQ*, a été présenté au Festival de Cannes en 2000. Il prêtera ensuite son talent comme réalisateur seconde équipe sur de nombreux films, parmi lesquels *Lost In translation* et *Marie-Antoinette* de Sofia Coppola, *La Vie Aquatique* et *The Darjeeling Limited* de Wes Anderson. Il a travaillé à plusieurs reprises avec Wes Anderson, puisqu'il a aussi été co-scénariste et producteur de *The Darjeeling Limited* et co-scénariste de *Moonrise Kingdom*, pour lequel il a été nommé aux Oscar.

Il est le fondateur de The Directors Bureau, une société de production de spots publicitaires et de vidéoclips qui a remporté de nombreuses récompenses. C'est dans ce cadre qu'il a réalisé des clips qui ont fait dates pour des groupes comme Daft Punk, The Strokes, Green Day, et pour des clients tels que Coca Cola, Honda et le New Yorker. Il a pour ces travaux reçu plusieurs nominations au Grammy et deux MTV Music Vidéo Award. Son clip pour Funky Squaredance de Phoenix utilisant la technique du courant de conscience a rejoint la collection permanente du Museum of Modern Art de New-York. Roman Coppola est également un des associés fondateurs de Photobubble Company, qui propose une structure gonflable géante et éclairée, un outil récemment breveté pour les tournages ou photo shoot. Il est enfin le président de la société American Zoetrope basée à San Francisco. Parmi ses productions : l'adaptation par Walter Sales de *Sur la route* de Jack Kerouac, montré au Festival de Cannes 2012 ; *Somewhere* de Sofia Coppola - Lion d'Or au Festival de Venise 2010 – ou *The Bling Ring*, le dernier film de Sofia, présenté en ouverture d'Un Certain Regard au Festival de Cannes 2013.



LISTE / FICHE
ARTISTIQUE / TECHNIQUE

CHARLIE SHEEN
JASON SCHWARTZMAN
PATRICIA ARQUETTE
KATHERYN WINNICK
BILL MURRAY
MARY ELIZABETH WINSTEAD

Charles Swan III
Kirby Star
Izzy
Ivana
Saul
Kate

Scénario et réalisation
Montage
Photographie
Musique
Direction artistique
Décors
Costumes
Maquillage
Société de production
Producteurs

ROMAN COPPOLA
NICK BEAL & ROBERT SCHAFER
NICK BEAL
LIAM HAYES
ELLIOT HOSTETTER
ALMITRA COREY & ELIZABETH KEENAN
APRIL NAPIER
ROZ MUSIC
AMERICAN ZOETROPE PRODUCTION
ROMAN COPPOLA & YOUREE HENLEY



